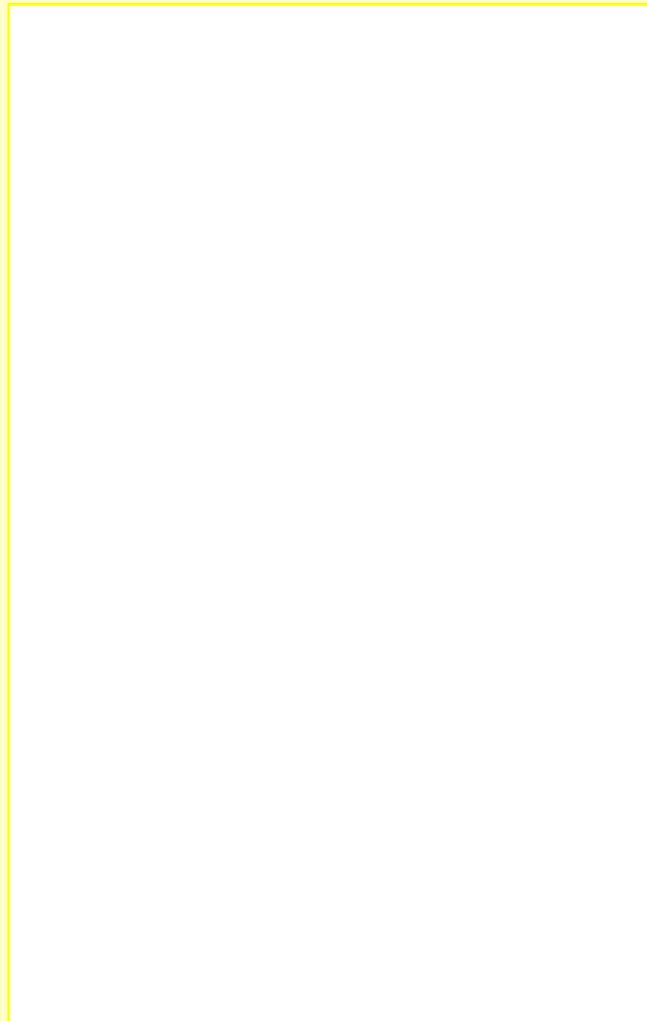


Ivan Gausсен

**Un apôtre du Félibrige:
Joseph Loubet**

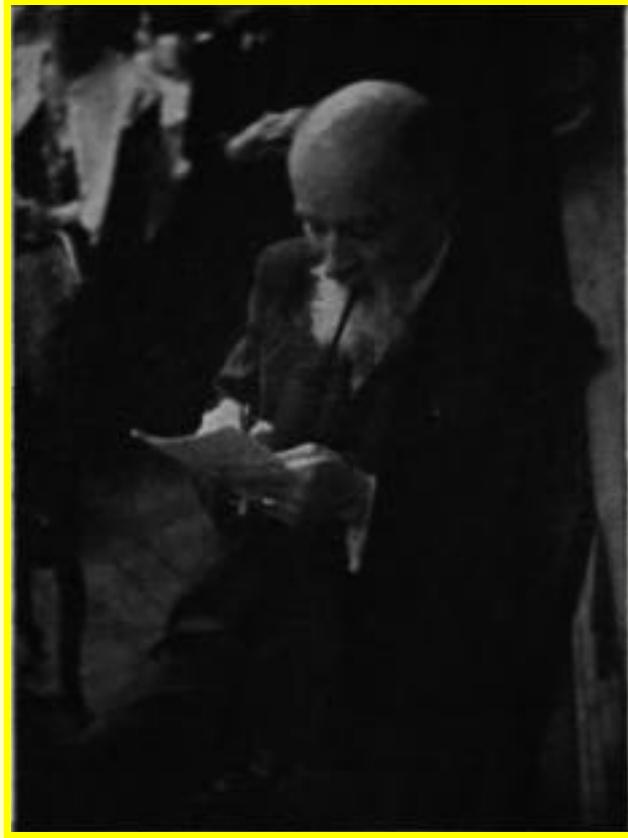


C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>



Un apôtre du Félibrige

Le majoral Joseph Loubet

(1874-1951)

Au début de cette année, le 29 janvier 1951, est décédé à Paris le majoral Joseph Loubet. Ce nom, bien connu de tous ceux qui participent au mouvement félibréen, n'a pas atteint le grand public, non point certes qu'il ne méritât pas une telle notoriété, mais simplement en raison de la grande modestie de celui qui le portait.

Joseph Loubet, que nous considérons comme un des mistraliens les plus fervents qui, contemporains du maître de Maillane, vivaient encore, ne doit pas tomber dans l'oubli. Il a droit au contraire à une place de premier plan, digne de l'activité constante qu'il n'a cessé de manifester tant qu'il a vécu.

Il faut, en effet, être resté pendant plus de trente ans dans son intimité, pour pouvoir justement apprécier sa grande érudition, la valeur de sa production littéraire, malheureusement trop éparpillée ou inédite, et une foi en la doctrine mistralienne si persuasive qu'elle a provoqué autour de lui de nombreuses vocations félibréennes.

Joseph Loubet, montpelliérain d'origine, est né le 3 mai 1874. Il évoquait volontiers ses années de jeunesse clapassière, ses relations avec les poètes français de sa génération, tel Paul Valéry, celles qu'il lia avec les félibres déjà bien connus lorsqu'il terminait ses études, comme Louis Roumieux qui habitait alors Montpellier. Il était allé au Félibrige de Mistral comme le disciple suit le maître, avec confiance, ferveur et affection.

« J'ai cherché, a-t-il écrit, des compagnons braves et simples, s'aimant dans leur foi et dans l'art, s'exaltant pour une sainte et noble cause que l'argent n'avilit pas et qui seraient semblables aux compagnons charpentiers de mon père. C'est dans le félibrige que j'ai cru les découvrir » (1).

Languedocien de naissance, il ne renia jamais rien de ses origines lorsqu'il eut fait sienne la doctrine de Mistral. Pour lui en effet, le mistralisme était un tout qu'il ne pouvait s'agir de discuter ou de dissocier. Non point certes qu'il rêvât d'une hégémonie provençale; il connaissait trop l'âme populaire pour croire à une telle utopie. Il savait se garder de pareilles exagérations et il était trop respectueux des libertés dialectales pour penser à une sorte d'universalité mistralienne dans le pays d'oc, exclusive de toute autre personnalité.

A la vérité, il ne perdait jamais de vue que la renaissance de notre littérature était l'œuvre personnelle du maillanais, et il estimait que ce droit, appelé encore "droit de chef-d'œuvre", était définitivement acquis.

Le devoir des générations actuelles était donc de ne point le discuter, mais au contraire de l'admettre comme une sorte de postulat et de ne

considérer le futur qu'en fonction de cet état de fait.

Il ne faudrait point déduire de cette tournure d'esprit une sorte d'immobilisme ou une condamnation de toute initiative nouvelle dans le domaine de notre culture. Certes, non. Joseph Loubet aimait les jeunes. Il savait les accueillir, les encourager, les guider. Il respectait leur dynamisme, leurs exagérations. Il était heureux lorsqu'il voyait venir à lui une figure nouvelle, rayonnante d'espoir et de conviction. Et cette foi intérieure était motivée chez lui par la certitude qu'avec de tels concours, l'œuvre mistralienne était assurée de son lendemain.

Il avait été touché par la philosophie mistralienne faite de sagesse et de pondération. Il prenait à son compte le *veguen veni* du Maître et, fort de cet idéal, il avait la certitude de l'avenir, lorsqu'il voyait que le flambeau allait passer dans de nouvelles mains. Alors, il s'effaçait volontiers, s'abstenant de toute manifestation tapageuse. Mais, tandis qu'il paraissait loin des tréteaux, son œuvre véritable et son influence personnelle se faisaient profondément sentir.

Une rapide analyse de son comportement humain et de ses réalisations en apporte la meilleure preuve.

On doit à Joseph Loubet trois sortes d'enseignement: ceux dérivant de sa production littéraire, ceux qu'il dispensa dans sa *Gazeto Loubetenco* ceux qui guidèrent les Amis de la Langue d'Oc.

Joseph Loubet n'a publié qu'en 1902, chez Roumanille, à Avignon, un recueil de poèmes sous le titre "Li Roso que saunon" préfacé par le capoulié Pierre Dévoluy. Les morceaux qui le composent constituent un témoignage de foi à l'égard de notre terre d'Oc. Il y fait preuve d'une sensibilité qui, d'ailleurs, ne l'abandonna jamais, car il y avait, au fond même du cœur de Joseph Loubet, une grande part de rêve, entretenue par ce qu'il appelait le mystère de l'avenir. Si, avec l'âge, une certaine mélancolie apparut dans ses œuvres, elle ne lit jamais de lui un désabusé, et les petites pièces de vers que l'on retrouve de lui, dans "l'Armana Prouvençau" et dans la plupart des revues félibréennes, révèlent toutes cet état d'âme, qui resta toujours influencé par le "symbolisme" de ses premières années.

Exécuteur testamentaire de Baptiste Bonnet, Joseph Loubet conserva

un véritable culte pour le paysan de Bellegarde. Il a publié de lui de nombreux inédits; mais on lui doit surtout cette belle traduction, parue en 1912, de “Moun baile Anfos Daudet”, pages de souvenirs dont la présentation française prouve son talent d’écrivain et toute l’étendue de sa culture.

Quant à l’œuvre en prose de Joseph Loubet, elle comprend de nombreux articles, écrits tant en provençal que dans les autres dialectes, qui mériteraient d’être réunis. Car ce montpelliérain, qui aimait particulièrement la langue de son terroir natal, savait s’élever au-dessus de tous les débats et de toutes les querelles. L’unité de notre langue était avant tout, pour lui, spirituelle; il ne prononçait aucune exclusive et c’est parce qu’il était pieusement mistralien qu’il s’exprimait plus volontiers en provençal.

C’est dans la *Gazeto Loubetenco*, publiée pendant la guerre 1914-18, et reprise en 1939, que nous trouvons un nouvel aspect de la pensée de Loubet. En tentant cette entreprise, il s’était donné un sorte de mission mystique: celle d’unir spirituellement tous les félibres qui se battaient aux armées et qui, loin de leur terre d’Oc, restaient, en fait, profondément attachés à elle. Nous, qui avons pu apprécier, en 1939, la valeur de cette initiative, nous comprenons mieux encore ce qu’elle avait pu être aux heures des tranchées et aux jours sombres de Verdun.

Joseph Loubet savait, en agissant de la sorte, qu’il toucherait l’âme même de ces hommes isolés sur le front militaire mais unis étroitement par le lien félibréen. Cette foi mystérieuse, qu’il ravivait ainsi, et qui maintint le moral de ceux qui restèrent des années entières derrière les barbelés, devait être génératrice de vocations. Et nous savons la reconnaissance que lui apportèrent les centaines de lettres qu’il conservait précieusement. Cette gratitude était certes grandement méritée. Mais, si le Félibrige pouvait un jour rééditer cette gazette devenue introuvable, il assurerait ainsi la pérennité d’une des plus émouvantes entreprises tentées pour sa gloire!

Enfin Joseph Loubet, après la guerre de 14-18 a créé, à Paris, les Amis de la Langue d’Oc. C’est un honneur pour nous, qu’il a désigné comme son successeur à la présidence de ce groupement, de préciser ce qu’il a voulu faire et ce qu’il a effectivement réalisé. Mistralien dans l’âme, Joseph Loubet, qui avait été Vice-Président du Félibrige de Paris, fondé en 1874 par Maurice Faure et Paul Arène, et dont le passé était si riche, n’a pas voulu que

la société devant lui succéder eut le caractère d'une chapelle ou d'une coterie. Pour lui, le Félibrige parisien devait être avant tout une amitié, et ce but devait apparaître dans le titre même du nouveau groupement, ouvert à tous, félibres, amis, sympathisants, venant de toutes nos régions d'Oc et représentant tous les dialectes et toutes les tendances.

Son caractère devait rester large et éclectique. Après les années de guerre, il importait de maintenir cet esprit d'union que la *Gazeto Loubetenco* avait contribué à créer, et qui devait se traduire comme un symbole par l'amour de notre langue. Et c'est dans cet esprit que, depuis plus de trente ans, tous les vendredis, d'abord au café Voltaire comme au temps passé, actuellement au café Saint-Sulpice, se retrouvent fidèlement les Amis de la Langue d'Oc. Lorsqu'en décembre 1949 nous avons évoqué cette longue tradition de travail ininterrompu, lorsque nous avons fait le bilan d'une assiduité aussi féconde, nous n'avons à la vérité que résumé l'œuvre réelle de Joseph Loubet, et c'était le plus bel hommage qui pût lui être adressé !

Aujourd'hui, guidé par sa pensée, nous continuons son action. Au moment où une loi, qui consacre tous les rêves de nos devanciers en prévoyant l'enseignement de notre langue, va entrer en application, il nous semble que Joseph Loubet nous dicte encore notre devoir. Ce ne sera qu'en faisant preuve d'esprit de méthode, exempt de toute influence partisane, qu'en restant fidèle à ces principes de libéralisme intellectuel, que nous pourrons contribuer à vaincre des difficultés que nous ne connaissons que trop.

Nous jouons peut-être, à l'heure actuelle, une partie décisive pour l'avenir de notre culture: celle qui permettra à notre langue d'Oc de retrouver dans l'âme de notre peuple une place dont un préjugé, vieux de plusieurs siècles, l'avait petit à petit chassée. Si le succès couronne cet effort, si, dans les divers cycles de notre Université, nous parvenons, forts des textes votés, à introduire efficacement cet enseignement, alors toutes les espérances resteront permises.

Certes, chacun des ouvriers qui aura attaché son nom à cette féconde entreprise aura droit à une part de reconnaissance. Nous pensons, quant à nous, que le nom de Joseph Loubet ne devra pas rester ignoré.

Notre ami a voulu reposer à Sceaux, dans cette cité que nous proclamions l'année passée "félibréenne" et où nous avons reçu, ce printemps, M. le Président de la République, Vincent Auriol.

Ainsi nous resterons en communion avec Joseph Loubet, et les roses rouges que nous déposerons pieusement sur sa tombe symboliseront la fidélité de nos cœurs et de nos âmes.

(1) *Lou Coumpagnounage* extrait de *La Cigalo Lengadouciano* Janv.-Febr. 1930.

Choix de poèmes de Joseph Loubet

Estivenco (1)

I'a lou cèu que d'azur desboundo (2)
Maugrat de nivo dins lou cèu,
- Emé de soulèu sus li broundo (3)
E tout un ramagnòu (4) d'aucèu
Dins lis aubre de l'ort de Scèus.

De coutelet (5) d e margarido,
De bastoun de Sant-Jaque (6) ni'a
Tant qu'es l'enclaus uno flourido (7)
Qu'à juliet canto alleluia
Dins la flambour di dalia.

Di pebre d'ai (8), di ferigoulo,
Di lavando, di roumaniéu,
Mounto uno óulour (9) que réviscoulo
Moun un paure cor malancouniéu,
E, dins la souleso (10) d'estiéu,

Lou despatria, que s'óupilo (11)
A basti de castèu bestort (12)
De si revacioun inutilo
Coumpren lou simplige lou tort.
Perfum d'alín, sias li plus fort.

Aurés nourri touto ma vido,
Nistoun (13) jouvènt o barbo-blanc,
Sentour de garrigo, amarvido (14)
Eici pèr un paure semblant (15)...
Mai lou vènt qu'anavo moulant (16)

Quand rimave davans ma porto
Aquéli vers, vers lou varai (17)
Raubo moun papié, me l'emporto.
M'acousse (18) e ... lou pren tournamai ..
O vers que finirai jamai! ...

grafia mistralenca
Armana prouvençau 1949.

(1) poème d'été; (2) déborder; (3) branche; (4) caprice; (5) glaïeul; (6) rose trémière; (7) fleuraison; (8) sarriette; (9) parfum; (10) isolement; (11) s'obstiner; (12) se forger des chimères (13) enfant; (14) prépare; (15) apparence; (16) faiblir; (17) confusion, désordre; (18) poursuivre.

Pouèmo

A Pèire Dévoluy

O douço lengo, o patimen
D'un cor esclau dins sa gabiolo,
E d'un gardian que tèn d'à-ment (1)
La porto dóu deliéuramen!
O douço lengo, o parpaiolo !

Dindin di redoun (2) argentin,
Ourgueno misto e reboumbido (3)
Jusqu'à mouri pereilalin (4)
Coume un senglout dintre li pin
Ounte la sau de mar l'avidio (5).

O flour de roso, sentour d'ort,
Lume dóu Jèsu de l'estable,
Bresihadis qu'aro s'endort,
E pièi respelis dóu mai fort (6),
Cande fremin desparaulable (7)...

Que i'ague dins l'escrèt(8) bonur
D'alata (9) de nòvi musico
Uno fatorgo (10)? Es-ti segur?
Quand l'azur d'un plus linde azur
Dins lou cèu-sin (11) se magnifico?

grafia mistralenca.
Calendau, mai 1937

(1) surveiller, guetter; (2) grelot; (3) gracieux et puissant; (4) là-bas au loin;
(5) raviver; (6) de plus en plus fort; (7) ineffable; (8) pur; (9) déployer; (10)
conte de fées; (11) ciel clair,

Filhòu (1)

A l'oura dau tremount (2), dins l'ort quàsi desert,
L'oumbrina plan-planet acapara las rosas
Ounte, au bon de miejour (3) dins las apouteosas,
La glòria de l'estiéu emparadisié l'èr.

Aderè (4) las veirai, ara, las flous divinas
Issanladas (5) d'amour, foundre e s'estabani (6),
Sournaruda, la nebla a crestet (7) las mai finas.
Desalenada e trista una aureta a fernet.

Or, souleta amoundaut sus lou frountoun quihada
Nargant la nioch venènta, una rosa or e sang f
Ferament dins soun cor serva la sourelhada.

Inutile relàmbi (8)... Un ilhau (9) travessant
L'escur, couma un dardai (10) d'espasa clarinella
Sèga la flou... Pus naut, pampalheja (11) una estella.

grafia del Clapàs.
Calendau, jun 1936.

(I) Filhòu était le terme affectueux par lequel on désignait le jeune célibataire Louis Bonfils, tombé en Champagne en 1918; (2) crépuscule (3) au bon milieu du jour; (4) l'un après l'autre; (5) effeuillé, (6) s'évanouir; (7) friser, flétrir; (8) répit; (9) éclair; (10) rayon; (11) scintiller.

Clarum Lunenc (1)

Espandisses un susari
De lin cande dins la niòch;
Lo molin dis lo rosari
De la comba fins qu'al piòch,

Tota la natura espèra
Lo dictame (2) de ta pas.
Que voldriai anar monte èra
Ma benurança, O Clapàs!

Luna blanca sus la tèrra
Mantèl de lumc que fas
Una companhona fèra (3)
Que s'estaca dins 'l mieu pas.

Ma cujança(4) encara nombra
Los rescontres das camins
E quant me rèsta d'amics ?
Adejà soi que mon ombra.

grafia occitana.
inedit.

(1) clarté lunaire; (2) ordonnance; (3) farouche compagne; (4) présomption;
(5) dénombrer.

Tèste integrau

Còpi interdicho

Reserva pèr aquéli qu'an la licènci d'utilisacioun

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1998

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo: Tricìo Dupuy

e de la maqueto pèr Bernat Giély,

en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.

